

THOMPSON, John Herd et RANDALL, Stephen J. *Canada and the United States : Ambivalent Allies*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1994,387p.

Yves Frenette

Volume 27, Number 1, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703588ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703588ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Frenette, Y. (1996). Review of [THOMPSON, John Herd et RANDALL, Stephen J. *Canada and the United States : Ambivalent Allies*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1994,387p.] *Études internationales*, 27(1), 228–229. <https://doi.org/10.7202/703588ar>

loppements spectaculaires au plan de la coopération interaméricaine, qu'il s'agisse de l'environnement, des droits des femmes, et de la promotion de la démocratie, à titre d'exemples.

Il y aurait certes de grands pas à franchir pour rendre les nécessités économiques porteuses d'une véritable intégration des pays des Amériques, mouvement qui paraît encore aujourd'hui comme un mirage. Mais lorsque l'on songe aux bouleversements impressionnants des 10-15 dernières années qui ont conduit le Canada à la redécouverte des Amériques, on se surprend à songer que cette intégration pourrait peut-être devenir une réalité dans un avenir peu lointain, en tout cas bien avant les prochains 500 ans.

Louise LUSSIER

Ministère de la Justice  
Ottawa, Canada

### Canada and the United States: Ambivalent Allies.

THOMPSON, John Herd et RANDALL,  
Stephen J. Montréal et Kingston,  
McGill-Queen's University Press,  
1994, 387p.

J'ai fait un double usage de *Canada and the United States*. Le livre m'a d'abord accompagné dans les forêts du Wisconsin où, en vacances au bord d'un lac, j'ai savouré la prose élégante des auteurs, leur narration bien menée et leur humour caustique. Puis, de retour à Toronto, j'en ai fait une seconde utilisation, cette fois pour préparer un cours sur l'histoire des relations canado-américaines. J'ai alors été à même d'apprécier la rigueur de la recherche et la finesse de l'analyse des auteurs. Je les félicite pour une

synthèse qui renseigne et divertit tout à la fois. N'est-ce pas là un accomplissement qui fait envie ?

Thompson et Randall ne sont pas les premiers à broser à grands traits l'histoire des relations entre le Canada et les États-Unis. En effet, leur ouvrage vient s'ajouter aux livres récents d'Edelgard Mahant et Graeme Mount (*An Introduction to Canadian-American Relations*, Toronto, Nelson Canada, 2e éd., 1989), et de J.L. Granatstein et Norman Hillmer (*For Better or for Worse*, Toronto, Copp Clark Pitman, 1991). Mais les premiers ont rédigé un manuel, avec les limites inhérentes au genre, alors que les seconds se sont attardés presque uniquement aux relations officielles, et ce, dans une perspective canadienne. Au contraire, Thompson et Randall accordent beaucoup d'attention aux opinions et politiques américaines, qu'ils prennent bien soin de situer dans l'évolution du système mondial. En plus de s'intéresser aux relations diplomatiques, stratégiques et politiques, ils traitent aussi de relations économiques, sociales et culturelles, gardant constamment à l'esprit les régionalismes qui, des deux côtés de la frontière, façonnent le rapport bilatéral.

Adoptant un plan résolument diachronique, les auteurs de *Canada and the United States* parcourent avec le lecteur le long chemin qui mène de la Révolution américaine aux accords de libre-échange de la fin du 20e siècle, faisant des haltes aux conflits et tensions militaires qui jalonnent le 19e siècle, époque de la destinée manifeste et des rivalités impériales. Sur leur route, ils rencontrent les migrants qui passent d'un pays à l'autre et ils

s'attardent à l'intégration économique et culturelle, de plus en plus grande au 20<sup>e</sup> siècle, et à son effet sur l'identité nationale. Avec dextérité, ils démentent l'écheveau des relations bilatérales et multilatérales, formé de canaux diplomatiques, de visites politiques et de commissions d'experts. Et ils font ressortir les traits communs aux deux sociétés et leurs traits spécifiques.

On trouve deux thèmes en filigrane de l'ouvrage : l'asymétrie des relations canado-américaines ; leur ambivalence. L'asymétrie s'explique au 19<sup>e</sup> siècle par le statut de colonie du Canada, Londres prenant les décisions importantes qui affectent les Canadiens. Les relations canado-américaines s'insèrent alors dans l'ensemble des relations anglo-américaines. Au siècle suivant, le Canada acquiert l'indépendance diplomatique, mais le voisin du Sud devient une superpuissance mondiale qui pèse de tout son poids sur son allié nord-américain. Mais la dépendance du Canada envers les États-Unis n'est jamais complète, d'où la seconde thématique, celle de l'ambivalence. Aimant puissant à tous les niveaux, les États-Unis sont perçus depuis 200 ans par beaucoup de Canadiens comme une bête affamée qui, en réalité, nourrit leur identité collective.

Dans la construction de toute synthèse, les auteurs doivent effectuer des choix qui déplairont nécessairement à certains lecteurs. Pour ma part, je regrette que Thompson et Randall ne traitent pas des rivalités coloniales d'avant la Révolution américaine et qu'ils ne consacrent qu'un chapitre, soit soixante pages sur 300,

au 19<sup>e</sup> siècle. Ils justifient leur choix par le statut colonial du Canada : on ne peut parler de véritables relations canado-américaines avant le 20<sup>e</sup> siècle. Pourtant, pour les habitants des vastes territoires qui en viendront à former l'entité politique canadienne, les voisins du Sud étaient bien réels, qu'ils aient été les « Bastonnais » des Canadiens, « nos amis les ennemis » des Acadiens, les négociants habiles des Néo-Écossais ou les républicains ignobles des autorités coloniales britanniques et des colons loyalistes.

Autre choix qui fait problème : l'adoption d'un plan chronologique scandé par les événements officiels. Ce plan entraîne des redites et empêche d'appréhender sur la moyenne durée des questions importantes, telle l'intégration continentale. C'est comme si les auteurs n'avaient pu se résoudre à retirer de l'avant-scène les relations diplomatiques et politiques, qui demeurent, en dernière instance, l'engin de leur narration.

Je ne veux pas, toutefois, terminer sur une note négative. Je le répète : *Canada and the United States* est une synthèse de grande qualité, qui demeurera longtemps un ouvrage incontournable dans le champ des relations canado-américaines, de la politique extérieure du Canada et, espérons-le, de la politique extérieure des États-Unis.

Yves FRENETTE

*Programme d'études canadiennes  
Collège universitaire Glendon  
Université York, Toronto*